

DÉCOUVERTE Durant six semaines, nous vous invitons à explorer les endroits imprévus ou secrets que fréquentent les stars et les décideurs. Direction la côte basque pour ce deuxième épisode

RUCHE Depuis sa rénovation en 2013, la place de ce marché couvert s'est imposée comme le centre des rencontres imprévues et des rendez-vous informels, pour le meilleur de la santé économique locale

LUDOVIC PERRIN



Halles de Biarritz : le

Entre les étals de crevettes, les gambas fraîches et les merlus pêchés à la ligne, ils tentent de se frayer un chemin, pieds nus dans leurs mocassins en cuir, foulées apaisées dans leurs bermudas griffés, mais moulinant de la Carte bleue dans leurs polos griffés. Ici, personne ne les dérange, têtes couronnées de la *start-up nation* ou bien retraités du CAC 40, voguant incognito sur les terres des surfeurs. « *Les Halles de Biarritz sont un lieu de pouvoir dans le sens où l'on croise sans s'en apercevoir une quantité de capitaines d'industrie au mètre carré ; tout ce qu'ils veulent, c'est être tranquilles* », confie le journaliste Alain Gardinier, Bayonnais de souche mais Biarrot d'adoption. « *On les croise tous sans savoir qui c'est*, confirme Marie-Capucine, la patronne du bar Le Georges, situé place Clemenceau, quelques dizaines de mètres plus bas. *Mais ici, contrairement à Saint-Tropez, le chic, c'est de n'être personne.* » La propriétaire du Bar de la plage – son deuxième établissement à Biarritz – ne se doutait pas d'avoir un jour servi Michel-Édouard Leclerc en terrasse jusqu'à ce qu'un post Instagram le lui apprenne. Mais aurait-elle davantage reconnu Serge Blanco, l'ancien rugbyman reconverti dans les affaires, ou bien Guillaume Pepy, l'ancien patron de la SNCF retiré des rails ? Certes, ils sont moins identifiables que Karl Lagerfeld, qui venait se dénouer le catogan à Biarritz, Laurent Ruquier, avant qu'il ne lui préfère Marseille, ou bien encore Jean-Paul Gaultier, qui s'invite en voisin depuis Saint-Jean-de-Luz.

Aux Halles de Biarritz, ce sanctuaire piétonnier depuis sa rénovation en 2013, le spectacle se joue autant à l'intérieur du marché couvert qu'à ses abords. La ruche s'anime dès 7 h 30 dans ce

lieu, choisi sous le Second Empire par Napoléon III à l'époque où la mode des bains de mer se répand sous l'impulsion de son épouse, l'impératrice Eugénie, une Espagnole de Grenade restée nostalgique des baignades de son enfance. Mais l'empereur n'aura pas le loisir de connaître sa forme contemporaine. Les deux bâtiments actuels ont été redessinés à la fin du XIX^e siècle par l'architecte Alexandre Ozanne, après que Napoléon III eut dû connaître l'exil suite à l'humiliation de la France dans le conflit franco-prussien. Épousant les codes architecturaux des vieilles fermes labourdines avec leurs façades blanches ornées de briques rouges, ces édifices garnis de faux colombages et surmontés d'une charpente métallique fournissent bien plus qu'il n'en faut pour remplir le garde-manger des villas biarrottes dont plus de 40 % servent aujourd'hui de résidences secondaires : à l'un, les fruits, légumes, fromages et viandes ; à l'autre, les poissons et fruits de mer. Mais que les Parisiens se rassurent, ils ne seront pas dépayés. Ici, le prix des Pink Lady rivalise largement avec les pommes de la capitale, une inflation qui a suivi le cours de l'immobilier depuis trois ans – une flambée de 40 % pour culminer, en front de mer, à plus de 20 000 euros le mètre carré. « *Désormais, il n'y a plus guère que les Parisiens à s'approvisionner aux Halles*, constate un Biarrot, businessman traitant avec Singapour. *Les Biarrots se rendent désormais aux Halles des 5-Cantons, à Anglet. Il n'en*

reste pas moins que c'est aux Halles que se cultive le réseau. »

À 11 heures, c'est la cohue. Tandis que certains se bousculent chez le charcutier star Pascal Manoux, d'autres observent déjà cette petite comédie humaine depuis le bar L'Ecaillerie autour d'une bourriche d'huîtres arrosées d'un verre de chablis. Quelle réjouissance ! Marie-Agnès Gillot, aperçue un été à cet endroit stratégique, semblait en avoir plein les mirettes. Après avoir été célébrée sur les scènes du monde entier, l'ancienne étoile de l'Opéra de Paris n'aurait su trouver meilleure place dans le public, dans un angle, ne manquant aucun détail, sans être toutefois au centre de l'attention. Si le marché regorge de monde, c'est aussi, outre la qualité de ses

produits, qu'il redonne le plaisir des rencontres fortuites, à une époque où le virtuel limite le champ des possibles. On s'y retrouvera ainsi tout autant à l'heure du café que de l'apéro. « *Les Halles, c'est un peu les jeux de déambulation*, résume le journaliste Guillaume Durand, dont la grand-mère paternelle possédait une villa à Biarritz. *Que l'on se donne rendez-vous ou non, on finit toujours par rencontrer quelqu'un.* »

À l'extérieur, il n'y a déjà plus une chaise de libre. Encadrant le marché couvert, une myriade de commerces de bouche rappellent combien l'Espagne est proche, avec ses poissons à la plancha et ses tapas servies à toutes les sauces. Les âmes authentiques, dans ce pays assez fier pour posséder sa propre monnaie – l'eusko –, opèrent

pour le Bar du marché, tandis que les cœurs plus touristiques s'attableront juste en face au bar Jean. Érigé dans les années 1930, cet ancien bistrot de pêcheurs est devenu, à en croire un commerçant voisin, la plus grosse machine à cash de la place, plusieurs millions d'euros à l'année. Les tapas, ça rapporte... Ancien de la jeune pousse de la côte des Basques entraîné par le « Tonton surfeur », Joël de Rosnay, dans les années 1960, le musicien et producteur de musique Eric Dufaure s'en réjouit. « *Biarritz possède cette faculté de mélanger très naturellement l'aristo et le populo*, explique le descendant de l'ancien président du Conseil Jules Dufaure, également oncle du comédien Vincent Lindon. *Car tous partagent un même désir, être bien sous le soleil et sur la vague.* »

Tandis que d'autres se retrouvent au Comptoir du foie gras, les bricoleurs du dimanche sont déjà en train de compter leurs vis à la quincaillerie Uhart, une des rares enseignes qui ait résisté à la colonisation des bars et restaurants. Au vu des embouteillages monstres qui gagnent le BAB – l'axe Bayonne-Anglet-Biarritz –, il est préférable de se rendre dans cette institution tenue depuis 1912 par la même famille que d'aller en grande surface, d'autant plus que l'on y bénéficie d'un accueil et d'un conseil de proximité. « *Depuis le confinement, beaucoup de gens se sont mis au bricolage et à la cuisine ; et ici, on a tout ce qu'il faut pour entretenir, cuisiner et retaper sa maison* », confirme la propriétaire Marie-Pierre Uhart et sa fille, Sandra, cinquième génération qui reprend le flambeau.

Cela fait bien longtemps que les artisans ne constituent plus sa clientèle principale. À l'instar des grandes

« Une quantité de capitaines d'industrie au mètre carré »

Le journaliste Alain Gardinier

Les lieux de pouvoir



1. Les Halles de Biarritz, jeudi.
2. Frédéric Beigbeder et Fabien Onteniente, en août 2020.
3. Le bar Le Georges, place Clemenceau, dans le centre de Biarritz.
4. Guillaume Pepy, ex-président de la SNCF, à Biarritz fin 2020.
N. MOLLO/PHOTOMOBILE POUR LE JDD;
BESTIMAGE

Marché du gotha

ville internationale, le marché des Halles s'est gentrifié. On ne se contente plus de s'approvisionner, on y déjeune. Délaissant la place Bellevue, la population aisée a ainsi investi cet ancien quartier populaire pour en faire son QG, comme d'autres aujourd'hui revitalisent le quartier Saint-Charles, sur la diagonale opposée. « Au début des années 2000, nous avons assisté à une première flambée des prix, explique le décorateur Vincent Gazel. Puis ça s'est calmé et stabilisé avec la chute de la banque Lehman Brothers. Mais depuis le Covid, les prix ont explosé à nouveau. De jeunes entrepreneurs ont fait fortune dans les nouveaux services numériques de livraison, par exemple. Alors, même si le ticket d'entrée est cher, ils s'alignent, car l'emplacement est extrêmement stratégique. Ici, on est à la fois proches des bars et des plages. »

Avocats, professions intellectuelles, libérales et artistiques, pouvant jouir du télétravail, ont franchi le pas pendant la pandémie, faisant de Paris leur pied-à-terre et non plus l'inverse. « Beaucoup se sont dit qu'il était temps de ne plus gâcher sa vie, mais plutôt de l'organiser au rythme des marées, poursuit l'intermédiaire de Singapour. Ces jeunes Parisiens, capables de s'offrir un menu étoilé, ont découvert qu'ici les enfants ne tombaient jamais malades. Et outre la plage, il y a les Pyrénées à proximité. » On en retrouvera certains au Connecteur, un espace de 8000 mètres carrés de bureaux situé en périphérie de l'hypercentre.

Les Halles, avec leurs barrières fluidifiant la circulation les jours de marché, forment un quartier sécurisé. Bien qu'il soit difficile de s'y garer, on peut laisser sa voiture non verrouillée sans crainte de se faire voler. « Ici, on ne se

fait pas agresser, il n'y a pas d'incivilités », rassure le décorateur.

Vincent Gazel a 6 ans quand son père décide, en 1964, de quitter Paris pour ouvrir une boutique à Biarritz. Depuis, à l'en croire, seule l'église Saint-Joseph n'a pas changé de place, continuant d'encaisser les mensualités des commerces qui partagent ses murs. Fini le pressing, la cordonnerie et les autres devantures usuelles, la gentrification s'étend maintenant jusqu'en haut de la rue Gambetta. Sa boutique a même grignoté le salon de son enfance, où sont organisées parfois de belles expositions photo, comme celle de l'œil des sixties Jean-Marie Périer.

En effectuant le tour de la place, les souvenirs remontent à la surface. Si l'on veut même se projeter plus en arrière, il est possible de pousser la porte de l'épicerie fine Arostéguy. En 1875, cette famille basque investit les murs d'une ancienne pharmacie pour y vendre les meilleurs produits régionaux. Confit de canard, boudin noir, piment d'Espelette... Tout est local dans cet établissement figé dans le temps, avec ses étageres en bois inchangées depuis l'apothicaire. Dernière preuve de la respectabilité dont bénéficie la famille Arostéguy : en 2020, les Biarrotts ont choisi Maider Arostéguy, la sœur de l'épicier de luxe, pour prendre la tête de la mairie. Pas étonnant donc qu'on croise parfois cette femme LR aux Halles. C'est son fié.

On ne sera pas non plus surpris d'apprendre que Frédéric Beigbeder a choisi cette enseigne historique pour présenter

sa vodka écoresponsable Le Philtre, qu'il a lancée avec son frère Charles. Une dégustation assortie d'une séance de dédicaces. Depuis 2017, l'auteur du roman *Un barrage contre l'Atlantique* a décidé de renouer définitivement avec les terres de son enfance, dans le village voisin de Guéthary. Mais c'est à Biarritz que l'ancienne figure germanopratine a recréé son cercle littéraire. Depuis trois ans, en compagnie du philosophe Frédéric

Schiffter, il anime le prix Maison Rouge, fondé par Céline et Guillaume Farré à Biarritz afin de doter le Pays basque d'un prix littéraire. Dans le jury, on retrouve quelques figures emblématiques des arts et des lettres, des Isabelle comédiennes (Huppert, Carré) venues de Saint-Jean-

de-Luz au romancier Philippe Djian qui, sur les conseils d'Antoine de Caunes, a fait de Biarritz son port d'attache après le succès de *37°2 le matin*. En 2021, le jury a récompensé *Le Voyant d'Étampes*, le roman d'Abel Quentin, couronné conjointement d'un prix de Flore, fondé par un certain... Frédéric Beigbeder.

Comme les marées, Biarritz est appelé à renaître sans cesse. Comme les vagues, chaque période faste a chassé la génération précédente, sans en effacer cependant le souvenir. « J'ai toujours pensé que Biarritz n'était pas une ville de riches, mais une ville riche de son patrimoine », nous dit l'ancien maire Didier Borotra, artisan de la rénovation des Halles, qui en fait une zone protégée après le projet fou de son prédécesseur de raser le casino municipal pour en faire un hôtel.

Pas étonnant d'y croiser le maire, c'est la sœur de l'épicier

Depuis que l'impératrice Eugénie y a fait construire sa villa en forme de E, comme l'initiale de son prénom – l'actuel Hôtel du Palais, propriété désormais du groupe Hyatt –, beaucoup se sont laissés porter par son histoire. On se souvient de l'arrivée des Russes blancs qui, après la révolution d'Octobre, y venaient l'hiver. On se souvient que Coco Chanel vécut une longue et grande passion avec l'un de leurs musiciens, Igor Stravinsky. On se souvient du faste des Années folles et de son architecture art déco restée intacte. On se souvient aussi du regret de s'être fait souffler l'organisation du Festival international du film par la rivale cannoise. On sait qu'après-guerre la ville a sombré comme une belle endormie jusqu'à ce qu'un scénariste américain, Peter Viertel, y fasse escale de décennie plus tard avec une drôle de planche appelée à devenir légendaire. On se souvient alors que Joël de Rosnay, le meilleur danseur de sa génération, s'en empara et, tout en apprenant les rudiments du surf à Catherine Deneuve, convoitait avec la fille de l'ambassadeur d'Angleterre (et premier secrétaire général de l'ONU), Stella Jebb. On se souvient de la venue de Frank Sinatra chez son ami Guy d'Arcangues, le plus joyeux fétard de la côte basque. On sait aussi l'ouverture d'esprit de la ville envers la communauté gay à une époque où les mœurs étaient plus rigides. On se souvient du monde entier ayant les yeux rivés sur cet ancien port de pêcheurs capable d'inventer un téléphone révolutionnaire avec caméra intégrée, le visiphone, en 1984.

Depuis Napoléon III, on sait également que le pouvoir politique n'est pas insensible à ses charmes, de Mitterrand, qui y a organisé un sommet avec 26 chefs d'État africains en 1994, à Macron, qui y trouva la rampe de lancement de sa campagne présidentielle en 2016, et peut-être pas uniquement parce que la famille de son épouse y possède un appartement. Selon la légende, Vladimir Poutine y aurait même appris en 1999 qu'il allait prendre la succession de Boris Eltsine, alors qu'il y passait ses vacances en famille. Depuis le début de la guerre en Ukraine, on est sûr qu'on ne l'y croquera plus, tout comme les Russes ont déserté l'Hôtel du Palais. À coup sûr, d'autres sauront prendre la place. Et c'est par l'art et la gastronomie que le renouveau pourrait s'imposer dans cet ancien village de pêcheurs.

En 2020, une galeriste new-yorkaise a décidé d'embarquer mari – le Britannique Duffy, le coiffeur star des *red carpets* – et enfant pour un aller simple à Biarritz : Lucy Chadwick vient d'ouvrir la première vraie galerie d'art contemporain de la ville, une rue derrière le marché des Halles. De Tim Breuer à Gaetano Pesce, la programmation de Champ-Lacombe est aussi pointue qu'exigeante. Pour se remettre de leurs émotions, les acquéreurs de ces œuvres d'art aux prix correspondants pourront savourer la cuisine du chef étoilé madrilène Roberto Martínez Foronda dans le nouveau restaurant des Halles. Son nom ? Le Centro. Car c'est là que se trouve le nombril de Biarritz. ●

La semaine prochaine : Murtoli (Corse)